

tres, & de lier connoissance avec des hommes instruits. Ses premiers pas dans la carrière annoncerent un poëte. A travers les inégalités de sa verve, on apperçut le germe du vrai talent. *Le dix-huitième siècle, son apologie & quelques odes* justifient les espérances qu'il avoit données. Si, d'un côté, les ennemis que lui a faits le genre de la satire, ont trop ravalé son mérite, de l'autre, les personnes véritablement impartiales se sont empressées de paier à ses poësies un juste tribut d'estime. Ses adverfaires les plus décidés n'ont pu lui refuser de la hardiesse dans les idées, une tournure saillante, souvent neuve, une manière ferme & vigoureuse dans le jet du vers. Zélateur des bons principes, dévoué à la religion, il ne prit la plume que pour fronder la médiocrité & les systêmes téméraires de l'homme égaré. Inhabile à déguiser son indignation, il ne faisoit point de grace aux mauvais ouvrages, & ne pouvoit soutenir, dans les écrivains les plus célèbres, l'apparence même d'une erreur qui blessoit la sainteté de nos dogmes.

Peu de mois avant de mourir, il s'étoit forgé des fantômes qui répandoient sur ses actions une sorte de délire. Frappé à l'excès de la haine que les philosophes lui portoient, & de la crainte des manœuvres qu'ils employoient avec tant d'art & de succès contre ceux qui n'ont pas l'avantage ou le malheur de penser & d'écrire comme eux; il s'imaginait que l'univers entier conspiroit contre sa personne; tout lui faisoit ombre. Insensiblement cette